

# La construction de l'éthos de la politicienne Marine Le Pen dans une émission d'affaires publiques

Mathilde Falzone et Aimie Lasalle\*

## Résumé

Ce travail a pour objet la construction de l'identité de la femme politique Marine Le Pen lors d'une situation de communication télévisée. Notre analyse envisage le rapport entre le profil identitaire de la politicienne circulant dans l'espace public et préexistant à sa prise de parole, à savoir son ethos préalable, et son identité en construction dans l'interaction même, autrement dit l'éthos discursif. À ce titre, notre hypothèse principale est que Marine Le Pen possède un ethos préalable qui favorise nettement les échanges conflictuels. Elle est donc systématiquement amenée à se justifier ou se défendre concernant ses actes, ses propos ou les idées répandues dans l'espace public concernant sa personnalité, son parti, et notamment son père Jean-Marie Le Pen. Afin d'analyser la manière dont la politicienne gère sa présentation de soi, nous examinerons deux extraits différents de l'émission « Des paroles et des actes » diffusée le 23 juin 2011 sur la chaîne France 2, qui la met en scène face à différents interlocuteurs. Dans le premier extrait, la candidate est confrontée à une présentation plutôt négative d'elle-même donnée par la journaliste Nathalie Saint Cricq et nous verrons par quelles stratégies elle tente de la moduler. Dans le second extrait, d'une intensité polémique plus élevée et qui a pour enjeu un point précis du programme politique du FN, elle est confrontée à une phrase issue du programme politique du FN qui sous-entend des idées racistes. Notre conclusion reprendra les différentes stratégies employées par la femme politique pour répondre aux différentes attaques et l'articulation entre ethos préalable et ethos discursif dans ces deux extraits. Plus généralement, cette recherche s'ancre dans le champ de l'analyse des discours médiatique. S'inscrivant dans une perspective interactionniste, il prend pour objet d'étude une situation de communication publique télévisée destinée à une audience de masse.

**Mots-clés:** Discours médiatique. Identité. Idéologie. Interview politique.

---

\* Université de Lausanne

## **1 INTRODUCTION**

Dans ce travail, nous nous intéresserons à deux extraits d'une émission d'affaires publiques qui mettent en scène la femme politique Marine Le Pen face à différents interlocuteurs. Nous nous demanderons comment la politicienne construit son *ethos* dans le cadre contextuel du débat télédiffusé. En effet, le débat télédiffusé comportant un certain nombre de caractéristiques et de contraintes, il nous a semblé intéressant de voir comment la candidate à la future présidentielle de mai 2012 gère sa présentation de soi. À ce titre, notre hypothèse principale est la suivante : Marine Le Pen possède un *ethos* préalable qui favorise les interactions conflictuelles. Elle est donc systématiquement amenée à se justifier ou se défendre concernant ses actes, ses propos, les idées répandues dans l'espace public concernant sa personnalité, son parti, et notamment son père et ancien dirigeant du Front National, Jean-Marie Le Pen. Nous verrons, dans les deux extraits choisis, que Marine Le Pen déploie des stratégies diverses dans le but de ne pas « perdre la face » devant les attaques ou questions menaçantes de ses interlocuteurs. Nous commencerons par décrire brièvement notre corpus audiovisuel et les buts auxquels cette émission d'affaires publiques se propose de répondre. Nous traiterons ensuite de l'approche théorique adoptée ainsi que du choix de notre corpus audiovisuel. Nous examinerons ensuite brièvement le genre de l'émission d'affaires publiques et ses principaux enjeux pour en venir à l'analyse de notre premier extrait où la candidate est confrontée à une présentation plutôt négative d'elle-même donnée par la journaliste Nathalie Saint Cricq et nous verrons par quelles stratégies elle tente de la modifier. Dans le second extrait, beaucoup plus polémique, Marine Le Pen se voit questionner concernant un point précis de son programme politique : une phrase qui figure sur le site internet de son parti, le Front National. Nous verrons la réaction de la candidate au plan interactionnel et de la gestion des places cette fois. Notre conclusion reprendra les points importants de l'analyse et l'articulation entre l'*ethos* préalable, à savoir le profil identitaire de l'énonciateur circulant dans l'espace public et préexistant à la situation d'interaction, et l'*ethos* discursif de Marine Le Pen dans ces deux extraits.

## **2 DESCRIPTION, MISE EN CONTEXTE ET JUSTIFICATION DU CORPUS**

### **2.1 Description du dispositif de médiation : « Des paroles et des actes »**

L'émission à laquelle nous nous intéressons pour ce travail est un programme intitulé « Des paroles et des actes », diffusé sur la chaîne française

France 2. Cette production, animée par David Pujadas, est présentée en direct aux téléspectateurs une fois par mois le jeudi soir à 20h35, heure de grande audience, et se donne pour but de présenter les personnalités politiques et candidats à la présidence de la République française de mai 2012. L'émission du 23 juin 2011, dont nous traiterons, était la première du programme et avait pour invitée Marine Le Pen, présidente du parti du Front National depuis le 16 janvier 2011. L'intégralité de l'émission se trouve sur le site de partage de vidéos *YouTube*<sup>1</sup> (nous avons coupé les extraits qui nous intéressaient). L'émission est composée de cinq « parties » bien distinctes et qui sont découpées en fonction des interlocuteurs auxquels Marine Le Pen est confrontée.

## 2.2 Justification du corpus et méthode d'analyse

Le choix de notre corpus de travail s'explique aisément par le fait qu'il existe peu d'émissions télévisées entièrement consacrées à la femme politique Marine Le Pen (ce sont la plupart du temps de courts débats ou des extraits d'émissions). Nous souhaitons en effet pouvoir montrer comment la politicienne gère, en situation de communication publique télévisée, les échanges qui relèvent de la négociation de son *ethos* préalable ainsi que de la préservation de sa face. De plus, le but de l'émission « Des paroles et des actes », à savoir la confrontation entre les paroles d'une part, et les actes et décisions des candidats, d'autre part, nous a paru pertinent pour pouvoir examiner « ses stratégies d'attaque », mais aussi les ressources qu'elle mobilise pour se défendre. De plus, cette émission, qui a eu lieu certes en 2011, a un but clairement promotionnel pour la politicienne, à savoir convaincre des électeurs de voter pour elle lors des élections présidentielles de mai 2012. Cette émission est donc cruciale de point de vue de la présentation d'elle-même que donne Marine Le Pen et de la construction d'un *ethos* positif et crédible de « future présidente potentielle ». Nous aimerions préciser que nos propres opinions politiques sont laissées de côté afin d'adopter un regard le plus objectif possible.

Notre propos se situe, au niveau théorique, dans le cadre de l'interactionnisme en analyse des discours et de la communication. L'interaction sociale est définie par Goffman comme « l'influence réciproque que les partenaires exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique les uns des autres » (1973: 23). Goffman a en effet théorisé dans *La*

---

<sup>1</sup> Lien URL vers l'émission intégrale de l'émission « Des paroles et des actes » de laquelle nous avons extrait notre corpus de travail : <http://www.youtube.com/watch?v=rFYX60o5fSs>

*mise en scène de la vie quotidienne* (1973), que chacun de nous, dans tout contexte, effectuera forcément une présentation de soi appropriée au but de l'interaction dans laquelle il s'engage. En effet, il est impossible de comprendre pleinement un discours sans tenir compte de son ancrage dans la réalité sociale. Dans ce cadre, Goffman envisage l'identité « non comme une donnée préexistante qui se manifeste ou se dissimule dans la performance face à l'autre, mais comme quelque chose qui se construit dans l'interaction même ». (Amossy 2010: 27). Cette notion de présentation de soi développée par Goffman équivaut à la notion aristotélicienne d'*ethos*: il s'agit d'une construction d'image dans les deux cas, modulée par le cadre dans laquelle elle est « performée ». Dans le but de mettre en évidence la construction de l'*ethos* de Marine Le Pen, nous nous intéresserons ici à la communication conflictuelle, c'est-à-dire à « la confrontation-en-train-de-se-faire dans le jeu des actions et des réactions communicatives et donc de conduites stratégiques à l'œuvre » (Burger, Jacquin & Micheli 2011 : 10).

Nous privilégierons pour notre analyse les concepts d'*ethos* préalable et d'*ethos* discursif qui nous permettront de voir si Marine Le Pen tente de conforter une image d'elle-même qui préexiste à l'émission, de la remanier quelque peu ou de la modifier en profondeur. Les concepts de face et de place seront également explicités et utilisés afin d'examiner les diverses stratégies déployées par la candidate pour préserver une bonne présentation d'elle-même. Nous partons en effet du principe que la construction d'un *ethos* positif va de pair avec la manière dont on attaque son adversaire, mais également avec la façon dont on parvient à gérer les conflits. À ce titre, Olivier Turbide nous informe que les stratégies en situation d'échange sont de deux types : discursives, c'est-à-dire qui concernent le discours, le contenu et la forme des énoncés, ou interactionnelles, qui sont de l'ordre du comportement et de la gestion de l'échange, sachant toutefois que « ces deux plans se superposent en situation d'échange ». (Turbide 2011 : 112).

### **3 L'ÉMISSION D'AFFAIRES PUBLIQUES : UN GENRE CODÉ**

#### **3.1 Enjeux et contraintes de l'émission d'affaires publiques**

La confrontation est un type de discours très répandu chez les politiciens. Selon Patrick Charaudeau, celle-ci serait inhérente au fonctionnement du discours politique car « l'instance politique ne se conçoit pas, en effet, sans son double antagoniste, l'instance adverse ». (Charaudeau 2005 : 52). La parole politique occupe aujourd'hui une place de plus en plus importante dans les programmes télévisés comme par exemple dans les genres du talk-show ou

encore de l'émission d'affaires publiques. Olivier Turbide distingue l'émission d'affaires publiques, produite pour des téléspectateurs dans un but d'information et où les thèmes sont la plupart du temps « sérieux et importants » du talk-show où l'émission aurait alors pour but principal de divertir (Turbide 2011 :113). Nous avons clairement affaire dans notre cas à une émission d'affaires publiques dans le sens où cette dernière se propose de « confronter les déclarations et la réalité et en particulier pour ceux et celles qui se présenteront face à nous en 2012 » pour reprendre les termes par lesquels Pujadas introduit l'émission. Dans ce cadre, c'est donc l'aspect institutionnel et politique qui primera. Cela va nécessairement influencer la présentation de soi des différents débattants durant l'émission. En effet, les discours politiques témoignent forcément d'un souci de convaincre leurs destinataires et à les amener à penser ou même agir, par exemple en votant. De plus, il est évident que tout discours politique suppose un travail de légitimation de soi. De ce fait, un locuteur politique va presque toujours effectuer ce travail de légitimation par le biais de la confrontation. Le politicien va, en effet, tenter de mettre en évidence, au niveau verbal mais aussi non-verbal et paraverbal, des « qualités liées à sa propre personne » (Burger, Jacquin et Micheli 2011 : 12), mais cette construction de soi, dans un contexte de débat, engendra forcément une réaction chez l'autre car, comme le rappellent Burger, Jacquin et Micheli citant Christian Le Bart, « ce qu'un locuteur s'efforce de construire, un autre le menace » (ibid.).

### 3.2 Système de places et *ethè* typifiés

Le genre du débat télévisé est régi par une mise en scène bien spécifique, liée notamment à son contexte de communication publique. Dans ce cadre, Marcel Burger distingue « l'ethos typifié et l'ethos émergent [...] ». L'ethos typifié constitue une identité attendue en vertu du genre d'activité dans laquelle les participants s'engagent » (Burger cité par Amossy 2010 : 50). Les *ethè* typifiés sont donc des rôles-types que les participants endossent dans un cadre bien précis de communication. Dans le genre du débat télévisé, on aura par exemple les *ethè* typifiés de « débattants » ou de « régulateur », mais ces rôles sont bien souvent intériorisés par les participants : ils n'ont en effet pas conscience de jouer des « rôles ». Toutefois, ces différents rôles doivent « être réalisés (concrétisés et joués) dans l'émission pour que celle-ci puisse atteindre ses objectifs par rapport aux autres participants du débat et, au-delà, face aux spectateurs » (Amossy 2010 :50-51). L'*ethos* émergent correspond quant à lui à la construction de l'image de soi par l'énonciation. Celle-ci peut admettre une certaine marge de manœuvre, mais doit finalement concrétiser l'*ethos*, dit

typifié, du locuteur, comme par exemple « animateur » ou « interviewée ». À ce titre, les débattants s'inscrivent dans un « système de places » spécifique au débat politique télévisé. Cette notion de « système de places » renvoie selon Kerbrat-Orecchioni à :

« l'idée qu'au cours du déroulement de l'interaction, les différents partenaires peuvent se trouver placés à un point différent sur l'axe vertical invisible qui structure leur relation interpersonnelle. On dit alors que l'un d'entre eux se trouve occuper une position « haute », de « dominant », cependant que l'autre est mis en position « basse », de « dominé » (1992 : 71).

Ce système de places engendre un espace interactif spécifique que les débattants vont tenter de négocier ou modifier au fil de l'interaction afin de construire une image positive d'eux-mêmes. Au niveau interactionnel, Kerbrat-Orecchioni remarque que la structure de l'échange a une grande importance dans l'acquisition d'un certain pouvoir, que ce soit au niveau de l'organisation des tours de parole (au niveau quantitatif et de son fonctionnement) ou au niveau de son organisation hiérarchique (gestion de l'ouverture et clôture des dialogues) (1992 : 84). Ainsi, l'animateur David Pujadas, en tant que « modérateur » de la discussion, possède un statut lui conférant de l'autorité. Il organise effectivement les tours de parole et vient de ce fait occuper « la place haute de chef d'orchestre, même si *d'un autre point de vue*, il se trouve plutôt en position basse » (Kerbrat-Orecchioni, 1992 : 87), puisque, par exemple, il ne possède aucun contrôle sur les thèmes de la discussion, ou encore que son temps de parole est finalement très restreint. Nous pourrions comparer son rôle à celui d'un arbitre de match de boxe puisqu'il se limite à rappeler aux débattants « les règles du jeu », comme par exemple organiser les tours de parole. De plus, on pourrait également attribuer un statut d'autorité aux différents intervenants qui viennent interpellier Marine Le Pen sur le plateau du fait de leur rapport « questionneur/questionnée ». Il est en effet important de préciser le caractère spécifique de cette émission car Marine Le Pen est interviewée par divers interlocuteurs et nous n'avons pas affaire ici à une discussion « d'égal à égal » sur des thèmes politiques mais bien à un rapport d'intervieweurs (les journalistes) et d'interviewée (Marine Le Pen). Ces journalistes ont en effet le rôle avantageux d'« introducteurs » de la discussion : « Avoir le privilège d'entamer la conversation, c'est être en mesure de décider de son orientation générale, et de « donner le ton » » (Kerbrat-Orecchioni, 1992 : 89). Nous verrons que ce système de places a son importance dans la gestion des faces positives et négatives des interactants et, par conséquent, dans la présentation d'eux-mêmes qu'ils actualisent dans le débat.

## 4 UN *ETHOS* PRÉALABLE FAVORISANT LES ÉCHANGES CONFLICTUELS

### 4.1 *Ethos* préalable et *ethos* discursif

L'auteure Ruth Amossy définit l'*ethos* selon la perspective aristotélicienne comme suit :

« L'*ethos* est l'image que l'orateur construit de lui-même dans son discours afin de se rendre crédible. Fondé sur ce qu'il montre de sa personne à travers les modalités de son énonciation, il doit assurer l'efficacité de sa parole et sa capacité à emporter l'adhésion du public. Dans ce cadre, l'*ethos* fait partie d'une entreprise de persuasion délibérée dans laquelle il est mobilisé au même titre que le *logos* et le *pathos*. Fruit d'un savoir-faire, il renvoie nécessairement à un sujet intentionnel qui programme sa présentation de soi en fonction de ses objectifs propres » (2010 : 25).

Cette définition correspond à l'*ethos* discursif ou émergent, que nous avons défini plus haut, dans le sens où toute personne le construit dans l'interaction même. Il doit être distingué de l'*ethos* préalable qui renvoie quant à lui à la légitimité et la crédibilité d'une personne avant la situation de communication. L'*ethos* préalable est « l'ensemble des données dont on dispose sur le locuteur au moment de sa présentation de soi » (Amossy, 2010 : 73). Il est constitué de tout ce qui est connu sur un individu, à savoir les stéréotypes, les représentations sociales, les discours antérieurs, etc. Ainsi, les divers débattants possèdent un profil identitaire préexistant à l'interaction et celui-ci « préfigure en quelque sorte les bases relationnelles de nouvelles rencontres sociales » (Burger 1995 : 10). Ce profil identitaire peut dépendre du statut institutionnel de l'individu, ou encore de son image dans les médias, mais il est aussi nécessaire de prendre en compte une probable histoire conversationnelle entre les personnes présentes dans l'émission. Ainsi, ce profil identitaire va a priori fonctionner comme « un système d'attentes motivant leurs stratégies discursives, façonnant aussi les dispositions du public. » (Burger 1994 : 263). Il est donc intéressant de voir quelle est l'articulation entre ce profil identitaire du débattant et l'identité discursive qui sera « réalisée » durant l'interaction. Comme le mentionne Burger, « la capacité du locuteur à se dire et à défaire son adversaire se révèle cruciale pour la réalisation d'un « soi » et pour la confirmation/infirmité du profil identitaire » (Burger 1994 : 263). À ce propos, cette notion de « profil identitaire », théorisée par Marcel Burger, nous semble pertinente et nous l'utiliserons pour faire référence à l'*ethos* préalable de Marine Le Pen.

## **4.2. Le profil identitaire de Marine Le Pen : une influence sur le caractère polémique du débat**

Concernant le profil identitaire de la politicienne Marine Le Pen, nous pouvons dire sans prendre trop de risque qu'il est plutôt négativement évalué dans l'opinion publique. Marine Le Pen est à la tête du Front National, parti d'extrême droite connu, entre autres, pour ses idées « racistes », conservatrices et fortement nationalistes. Marine Le Pen véhicule de ce fait une image provocatrice et plutôt négative. Ses thèmes de prédilection sont la dénonciation de la politique d'immigration française, mais également l'apologie du peuple français et de la nation française. De plus, nous pouvons affirmer que son père, Jean-Marie Le Pen, ancien président du Front National, a également une grande influence sur la représentation véhiculée par la candidate dans l'espace public. Ayant souvent tenu des propos très polémiques dans les médias, il a lui aussi une image controversée auprès de la classe politique et de l'opinion publique en générale. Le statut de présidente du Front National assure toutefois à Marine Le Pen la légitimité et la crédibilité en tant qu'invitée d'un débat politique de cette envergure. Possédant une très bonne aptitude à la communication publique, elle représente de ce fait une locutrice plutôt redoutée, notamment dû à son tempérament vif, caractéristique qu'elle partage avec son père. Nous pouvons donc émettre l'hypothèse que, compte tenu des idées nationalisées et d'extrême droite qu'elle soutient et qui véhiculent une valeur axiologique plutôt négative, il est évident que Marine Le Pen sera très souvent poussée à justifier ses actes ou propos face à ses interlocuteurs.

## **5 UNE STRATÉGIE DE NÉGOCIATION DE SON *ETHOS* PRÉALABLE**

### **5.1 Une attaque à la face positive de Marine Le Pen**

Le concept sociologique de face se définit par « la valeur sociale (...) qu'une personne revendique effectivement à travers une ligne d'action » et « ce sont les règles du groupe et la définition de la situation qui déterminent le degré de sentiment attaché à chaque face » (Goffman, 1974 : 9-10). Cette notion touche donc à la dimension la plus directement accessible et manifeste de l'identité. Dans un contexte de communication publique conflictuelle, les attaques de face constituent une stratégie typique. Il existe deux dimensions de la face : la face positive, qui nous intéresse ici et qui se définit par l'image de soi, et la face négative qui concerne le territoire de soi (les limites à ne pas franchir, l'empiétement sur le territoire, etc.). L'image de soi (ou face positive) est donc tout ce qui a trait au narcissisme du sujet, c'est-à-dire l'ensemble des

images du moi (Kerbrat-Orecchioni, 1992 : 196). Les actes de langage échangés par les débattants sont en effet susceptibles de venir menacer les faces négatives ou positives de celui qui les accomplit ou de ceux auxquels ils sont destinés. Le principe du fonctionnement taxémique des actes de langage est le suivant : « L1 se met en position haute par rapport à L2 lorsqu'il accomplit un acte potentiellement menaçant pour l'une ou l'autre des faces de L2 » (Kerbrat-Orecchioni 1992 : 95).

On peut contextualiser le premier extrait de notre corpus comme suit : la journaliste NSC<sup>2</sup> interpelle la candidate MLP sur sa « violence », l'un de ses principaux défauts selon les dires de Lorrain de Saint-Affrique, ancien conseiller de son père, Jean-Marie Le Pen. Nous avons affaire ici à une mise en péril de la face positive de MLP. C'est précisément une apparition télévisuelle antérieure que NSC prend comme « preuve » de ce qu'elle énonce, à savoir une apparition de MLP sur la chaîne LCI, datant du 27 mars 2011, lors de la soirée des cantonales françaises. MLP répond ici à l'homme politique Jean-François Copé qui l'avait précédemment critiquée concernant la manière dont elle avait trouvé ses candidats aux élections cantonales. Dans cette vidéo, la politicienne réagit en effet de manière virulente à la critique de M. Copé. Nous ne traiterons toutefois pas ici de cet extrait vidéo en le considérant uniquement comme une preuve de l'argumentation de NSC.

Extrait : « Je suis un caractère » (durée : 2min50 ; début : 17min50.  
Intervenants : David Pujadas (an. Pujadas), Marine Le Pen (déb. Le Pen), Nathalie Saint Crick (déb. Saint Crick)

déb. Saint Crick [...] Y'a notamment quelqu'un qui a été conseiller de  
5 votre père entre 84 et 94 (déb. Marine Le Pen : Pff) Ah  
oui [Saint Crick lève les yeux au ciel] Lorrain de  
Saint Affrique (déb. Le Pen : c'est toujours le même)  
vous avez levé les yeux au ciel [Gros plan sur Marine  
10 Le Pen : elle sourit]. Lorrain de saint Affrique, qui  
vous a connu quand même, qui dit qu'un de vos  
[Nathalie Saint Crick sert le poing] principal défaut  
[plan large sur le plateau avec photo de Jean-Marie Le  
Pen et Marine Le Pen], une de vos vraies faiblesses,  
c'est la violence. C'est quand quelque fois ça sort et  
15 vous n'êtes pas capable de la contenir à l'intérieur  
alors justement pour voir on va regarder un extrait

---

<sup>2</sup> Nous désignerons maintenant les différents débattants par leurs initiales, à savoir :  
DP : David Pujadas  
NSC : Nathalie Saint Crick  
MLP : Marine Le Pen  
CF : Caroline Fourest  
LJ : Laurent Joffrin

- 20 c'est la soirée des cantonales Jean-François Copé euh et bien il a dit que pour avoir des candidats partout aux cantonales vous êtes allée chercher à droite ou à gauche plus à droite qu'à gauche d'ailleurs y compris chez des étudiants, des retraités partout et puis paf vous les avez présentés au dernier moment et voilà vous prenez (.) vous montez sur vos grands chevaux et voilà ce que vs répondez à Jean-François Copé. On est le soir des cantonales. [sourire de Marine Le Pen]
- 25 [Reportage vidéo :  
déb. Le Pen MAIS QUEL MÉPRIS DE CETTE CLASSE POLITIQUE! QUELLE ARROGANCE! CETTE ARROGANCE ET CE MÉPRIS, MR COPÉ, FERA QUE DEMAIN, VOUS SEREZ JETÉ DE LA VIE POLITIQUE, QUE LES FRANÇAIS VOUS TOURNERONT LE DOS. LES CANDIDATS DU FRONT NATIONAL ÉTAIENT DES ÉTUDIANTS, DES CHÔMEURS, [MARINE LE PEN POINTE DU DOIGT VERS MR COPÉ] ILS ÉTAIENT EUH EUH DES MÈRES DE FAMILLE, DES TRAVAILLEURS, TOUT CEUX À QUI VOUS AVEZ TOURNÉ LE DOS.
- 30 AH, C'EST PAS DES ÉNARQUES BIEN SÛR, ON PRÉFÈRE ÊTRE ENTRE ÉNARQUES, ENTRE HAUTS FONCTIONNAIRES, ENTRE APPARATCHIK À L'UMP ! ET BIEN TOUT ÇA C'EST FINI! ET CROYEZ-MOI, CE SOIR VOUS EN SENTEZ LE GOÛT ET BIEN AUX LÉGISLATIVES VOUS EN SENTIREZ AUSSI L'ODEUR!]
- 35 (.) [Marine Le Pen sourit] Marine Le Pen, vous gardez toujours vos nerfs ? Parce qu'on vous imagine comme ça face à [Gros plan sur Marine Le Pen : air surpris] Barack Obama, Angela Merkel si vous êtes élue, c'est...
- 40 an. Pujadas Mais je vais vous dire que si An Angela Merkel ou Barack Obama avaient exprimé le MÉPRIS à l'égard de français, des français qu'a exprimé ce soir-là Mr Coppé, je leur répondrai EXACTEMENT sur le même ton (an. Pujadas : mmh !) parce que je peux TOUT supporter moi (an. Pujadas : Vous avez le...), J'AI TOUT entendu (an. Pujadas : Vous appelez pas ça un emportement ?), j'ai été monsieur, j'ai été monsieur, avec euh le le le père qui est le mien INSULTEE, CALOMNIEE ET DIFFAMEE pendant TOUTE ma vie mais ça je l'accepte, ça ne me pose somme toute pas d'problèmes ça ne me blesse pas ce qui me blesse, c'est quand on attaque les français, quand on a à l'égard des français (an. Pujadas : Enfin c'était une question légitime Marine Le Pen je défends pas Jean-François Coppé mais c'était une question légitime sur les candidats) UNE ATTITUDE D'ARROGANCE ET DE (XXX). QUANT À QUANT À excusez-moi, quant à Mr de Saint Affrique qui m'a vu...
- 45 déb. Le Pen
- 50 déb. Saint Crick Ah mais y'en a d'autres! [Nathalie Saint Crick lève les yeux au ciel] (déb. Le Pen : NON NON MAIS J'VOUS L'DIS Y'EN A PAS D'AUTRES Y'EN A UN [Marine Le Pen lève le pouce]) Y'en a qui disent qu'on tremble dans
- 55
- 60
- 65

- les allées (déb. Le Pen : y'en a un [Marine Le Pen lève le pouce]) du Front National (déb. Le Pen : aaah [expression ironique]) parce que quand vous piquez une colère c'est terrible.
- 70 déb. Le Pen Euh... Euh... Quant à Mr de Saint Affrique, euh il est devenu le spécialiste du Front National, la dernière fois qu'il a mis les pieds au Front National, c'était en 1993. Voilà !
- déb. Saint Crick 94 il dit (déb. Le Pen : Voilà !) mais c'est un détail  
75 on s'en fiche !
- déb. Le Pen Voilà donc je crois qu'il faut quand même prendre ces propos de quelqu'un qui est devenu un dissident (déb. Saint Crick : Alors j'avance) AVEC quand même euh la prudence nécessaire.
- 80 an Pujadas Pas d'violence (déb. Saint Crick : Non pas d'violence) chez Marine Le Pen (déb. Saint Crick : Simplement) allez, on avance ! (déb. Saint Crick : Attendez !)
- déb. Le Pen OH ! JE SUIS CAPABLE, [Gros plan Marine Le Pen] Mr Pujadas d'élever la voix quand j'estime (déb. Saint Crick : Enfin !) que cela est nécessaire. Je vais pas vous mentir. Mais je suis un CARACTÈRE ! (an. Pujadas : hum) Voilà ! [Grand sourire de Marine Le Pen].
- 85

Dès le début de l'échange, NSC acquiert une forme d'autorité, car c'est elle qui dirige la discussion : elle en a donc le contrôle thématique. Le thème, à savoir la « violence » présumée de MLP est en effet menaçant pour la femme politique car il donne une image négative de la présidente du Front National. Nous pouvons remarquer que NSC mobilise d'emblée l'*ethos* préalable de MLP : la journaliste fait en effet clairement référence à l'image véhiculée par MLP dans l'espace public et préalable à l'interaction, plaçant l'invitée en situation de devoir se justifier et se défendre.

Au niveau des marques langagières, l'attaque énoncée par NSC est une attaque explicite s'appuyant sur les propos d'une tierce personne : « Lorrain de Saint-Affrique, qui vous a connu quand même qui dit [...] » (lignes 9-10), ce qui limite donc la responsabilité énonciative de la journaliste. Les autres marqueurs verbaux de cette attaque sont explicités par les noms employés par la journaliste, à savoir « défauts » (ligne 11), « faiblesses » (ligne 13), « violence » (ligne 14) ou encore l'expression « montez sur vos grands chevaux » (ligne 23), tous axés négativement. Remarquons également que la tournure syntaxique « vous n'êtes pas capable de la contenir » (ligne 15) met clairement l'accent sur une incapacité de la politicienne à se conduire de manière appropriée et remet donc en question sa légitimité de femme politique, de manière implicite. L'extrait vidéo mis en exergue par la journaliste NSC est en quelque sorte un argument

par la preuve, car s'appuyer uniquement sur les dires d'un seul homme pourrait être remis en question par MLP. Notons que l'animateur DP vient également interpeller l'invitée, ce qui accentue la position basse de MLP, en évoquant le rôle de présidente de la République, prétendu par MLP: « Parce qu'on vous imagine comme cela face à Angela Merkel et Barack Obama si vous êtes élue, c'est (...) » (l. 41-43)<sup>3</sup>. Il pointe donc ce qui est clairement présenté comme un « défaut », ce qui met à mal la légitimité de MLP à vouloir prétendre au rôle de Présidente. Nous allons maintenant voir par quels moyens la politicienne va tenter de nuancer cette présentation négative d'elle-même donnée par la journaliste, à savoir le fait qu'elle serait une personne « violente ».

## **5.2 Négociation et préservation de sa face positive**

Il y a en effet dans cet extrait une tension plus ou moins forte qui s'établit entre « la façon dont l'interviewé veut se présenter aux yeux de son public et la représentation de sa personne que travaille à construire l'interviewer ». (Amossy 2010 : 136). Avant d'aller plus loin, nous pouvons dire, en nous inspirant de Kerbrat-Orecchioni (2005 : 94), que la stratégie de MLP relève selon nous d'un processus de négociation identitaire au plan relationnel car il n'engendre pas de désaccord majeur entre les débattants au plan informationnel. La négociation comporte trois phases bien distinctes : la proposition, la réaction et la ratification (Kerbrat-Orecchioni 2005 : 94). En effet, comme nous venons de le voir, NSC, de par la présentation de MLP qu'elle offre, réalise une proposition pour l'identité de MLP. Cette dernière peut donc réagir en acceptant la proposition, en la nuancant ou en la contestant purement et simplement. De fait, MLP déploie ici diverses stratégies pour contrer le reproche qui lui est fait, à savoir son attitude parfois « violente ». Sa stratégie consiste d'abord à adopter une place d'indignée, aisément identifiable par les expressions fortes et à valeur axiologique négative qu'elle emploie pour qualifier l'attitude de M. Copé : « MÉPRIS à l'égard des français » (l. 45) ou « quand on attaque les français » (l. 55). MLP souhaite, par cette position d'indignée, décrédibiliser J-F Copé, secrétaire général de l'UMP et, par conséquent, le gouvernement actuellement à la tête de l'État, et ainsi opérer une présentation positive explicite d'elle-même. Les autres marqueurs de sa place d'indignée sont l'élévation de la voix et l'accentuation de certains mots (« MÉPRIS » (l.45), « TOUTE ma vie » (l. 53). Pour intensifier cet effet et susciter d'autant plus la compassion, MLP va également endosser une position de victime qu'elle adoptera d'ailleurs à de nombreuses reprises lors de l'émission : « J'ai été monsieur [...] INSULTÉE, CALOMNIÉE, DIFFAMÉE

---

<sup>3</sup> Voir lignes 41 à 43.

pendant TOUTE ma vie mais ça je l'accepte ! » (lignes 51-53). Notons que cette stratégie a largement recours au pathos, avec des mots émotionnellement chargé: « mépris » (l. 45), « ce qui me blesse » (l.55). La politicienne veut ainsi se montrer comme une personne qui s'emporterait uniquement « pour les français » et dans leur intérêt. Les attaques explicites qu'elle émet contre Jean-François Copé lui permettent donc de retourner la situation en sa faveur et de se présenter de manière positive, à savoir comme une personne *honnête* et pour qui le respect et l'intérêt des français est capital. MLP veut ainsi démontrer que la violence verbale qu'on lui reproche ne serait pas une caractéristique *liée à sa personnalité*, mais *la cause d'un contexte bien précis*, en l'occurrence une situation d'injustice commise à l'encontre du peuple français. Nous retrouvons d'ailleurs ici l'un de ses thèmes de prédilection, à savoir la défense du « peuple français », valeur nationaliste souvent véhiculée par la femme politique. Nous pouvons voir qu'elle tente clairement ici de moduler son *ethos* préalable afin de donner une image positive d'elle-même mais également de son parti.

Une autre réaction de MLP, stratégique également, est l'attaque de la source employée par NSC, à savoir les dires de Lorrain de Saint-Affrique. Ainsi, aux lignes 64 et 66, MLP décrédibilise la journaliste en disant que « Y EN A UN », sous-entendu seulement un seul homme, qui tient de tels propos et que, par conséquent, ils sont à « prendre avec la prudence nécessaire » (lignes 76-79). Dans le même but de décrédibilisation de la source de NSC, le terme « spécialiste du front national » (l.71) est ici utilisé ironiquement par MLP: implicitement, elle énonce le contraire, ce qui est confirmé par la suite de l'énonciation : « la dernière fois qu'il a mis les pieds au Front National, c'était en 1993 » (lignes 71-73). Cette décrédibilisation de la source sur laquelle s'appuie NSC était d'ailleurs à prévoir car, dès le début de l'échange, lorsque la journaliste avait mentionné le nom « Lorrain de Saint-Affrique », MLP avait soupiré et levé les yeux au ciel (l. 8).

Cependant, malgré ces conduites stratégiques, MLP ne parvient pas à convaincre et à clôturer l'échange, ce qui lui donnerait en quelque sorte raison, puisque l'animateur DP revient à la charge en concluant ironiquement « Pas de violence chez Marine Le Pen, allez on avance ! » (l. 81-83), ce qui ne tardera pas à provoquer chez MLP une réaction de défense et de reformulation : la négociation identitaire qu'elle effectue semble alors porter sur les termes plus que sur le contenu. MLP concède en effet « être capable d'élever la voix lorsque cela est nécessaire » (lignes 84-86), une reformulation beaucoup moins menaçante pour sa face que ne l'était le terme « violence » (l. 14). Le sourire de MLP (l. 88) ainsi que son débit lent, mais plutôt confiant, montre une certaine assurance de la politicienne. Elle clôture ensuite l'échange par l'expression : « Je suis un caractère » (l. 87), qui est finalement une contre-proposition qui

contraste nettement avec le terme « violence » utilisée précédemment par la journaliste NSC. On voit ici nettement que MLP parvient, par un « retravail de son ethos préalable » (Amossy 2010 : 71) à moduler sa présentation de soi afin de garantir une image positive d'elle-même : à la proposition de spécification identitaire qui avait été faite par la journaliste, elle oppose une contre-proposition pour se définir elle-même et moduler ainsi son *ethos* préalable: celle d'une politicienne qui s'emporte lorsque cela est « nécessaire », ce qui en réalité est une qualité chez les hommes ou femmes politiques, du moins si l'on suit Olivier Turbide pour qui « il est attendu d'un politicien qu'il sache se défendre, qu'il ne s'en laisse pas imposer, qu'il revendique une image de fermeté, de conviction et ce, peu importe l'activité performée ». (Turbide 2011 : 125).

## **6 UN ÉCHANGE POLÉMIQUE : UNE PRÉSENTATION DE SOI NÉGATIVE**

### **6.1 Une attaque à la face positive de son interviewer**

Dans ce second extrait, beaucoup plus polémique que le précédent, la politicienne est interpellée par deux journalistes : Caroline Fourest, présentée en tant que journaliste, essayiste et auteure, et Laurent Joffrin, directeur du *Nouvel Observateur*. Nous avons ici affaire à une séquence de « confrontation antagonique » (Amossy 2010 : 132) où les débattants semblent se « mettre d'accord de ne pas être d'accord ». Pour contextualiser brièvement cet extrait, notons que les deux journalistes qui interrogent Marine Le Pen ont pris des notes et observé toute l'émission : ils viennent donc en quelque sorte « demander des comptes » à l'invitée et sont loin d'être impartiaux. Caroline Fourest a publié récemment un livre-enquête sur Marine Le Pen, destiné à révéler « la vraie face » de celle-ci et Laurent Joffrin lui a également consacré la Une de son journal. Nous verrons que cela aura une influence sur l'intensité polémique de l'échange. De plus, il est important de mentionner que Caroline Fourest introduit la question qu'elle pose à l'invitée par un préambule dans lequel elle la félicite d'avoir toujours « très bien répondu à côté » durant l'émission ou « retourné la situation en sa faveur ». Nous concentrerons notre propos sur les premiers échanges entre Caroline Fourest et Marine Le Pen. Nous retranscrivons l'intégralité de l'extrait et nous le commenterons ensuite:

Extrait : « C'est vous le sujet principal » (durée : 3min22 ; début : 1h43min40)

Intervenants : David Pujadas (an. Pujadas), Marine Le Pen (deb. Le Pen), Caroline Fourest (deb. Fourest), Laurent Joffrin (deb. Joffrin)

- 5 Déb. Fourest [...] Vous avez dit, à un moment donné que tous ceux qui  
avaient fait des des procès d'intention au Front  
National (.), en le traitant de parti raciste, de  
parti xénophobe l'avaient inventé, vous avez utilisé  
le mot d'« invention ». (.) Moi, j'ai trouvé sur le  
10 site de votre parti euh en ce moment même hein, une  
phrase qui qui parle de la défense [tient et lit une  
feuille] et qui dit ceci, (.) qui dit : « Il devient  
de plus en plus difficile d'avoir un recrutement de  
qualité. (.) 20 % des nouvelles recrues sont désormais  
15 issues de l'immigration, originaire du monde  
musulman ». (.) J'ai envie d vous demander Marine Le  
Pen : Quand des français de culture musulmane  
s'engagent pour servir l'armée française [plan double  
portrait Fourest/Le Pen] et pour servir la France,  
20 qu'est-ce qui vous permet d'affirmer [Marine Le Pen  
sourit] qu'ils sont de mauvaise qualité?  
déb. Le Pen [sourire] J'vais vous dire Madame Fourest, Monsieur  
Pascal Boniface, qui a écrit un livre (déb. Fourest:  
rrro) qui s'appelle... (.) euh Les intellectuels  
25 faussaires vous y avez un bel espace d'ailleurs,  
[Caroline Fourest lève les sourcils] VOUS TRAITE DE  
(déb. Fourest : belle référence, pour vous !) « SERIAL  
MENTEUSE » (.) eh bien ce que [pointe du doigt] vous  
VENEZ de dire est euh un mensonge dans (déb. Joffrin :  
30 C'est marqué) les nombreuses [parole coupée] (déb.  
Fourest : [montre une photocopie de la page internet  
du FN] Marine Le Pen, c'est là !) Non mais !  
(déb. Joffrin : C'est marqué dans l'programme) Vous  
sortez systématiquement (déb. Fourest : C'est, C'est  
35 vous à côté !) de votre contexte.  
déb. Joffrin Madame Le Pen c'est dans l'programme !  
déb. Fourest C'est un clone ? (déb. Le Pen : Alors ! Madame !) sur  
le programme !  
déb. Le Pen MADAME FOUREST !  
40 déb. Joffrin [pointe du doigt] Je viens de l'lire sur internet. On  
peut vérifier tout de suite si vous voulez ! (déb. Le  
Pen : Mme Fourest, j'vais vous dire) ON PEUT VERIFIER  
TOUT DE SUITE [pointe du doigt Mme Le Pen]! (déb.  
Fourest : [montre la feuille] C'est là !) Non mais  
45 répondez ! ON PEUT VERIFIER TOUT DE SUITE ! (déb. Le  
Pen : Elle est, Vous savez, elle est) VOUS DITES QUE  
C'EST UN MENSONGE (déb. Le Pen : vous savez qu'c'est,  
c'est) ça n'est pas un mensonge !  
déb. Le Pen C'est une femme (déb. Joffrin : C'EST INSCRIT) mais  
50 elle est assez elle est assez grande pour se  
défendre !  
déb. Joffrin Oui mais d'accord mais je (déb. Le Pen : Voilà !)

*La construction de l'ethos de la politicienne Marine Le Pen dans une émission d'affaires publiques*

- déb. Fourest ET VOUS vous êtes (déb. Le Pen : D'accord) assez grande pour répondre [montre la feuille]
- 55 déb. Joffrin ET JE SUIS ASSEZ GRAND (déb. Fourest : Marine Le Pen) POUR DIRE C'QUE J'PENSE ! (déb. Fourest : Marine Le Pen !) et je pense que c'est, C'EST VOUS QUI MENTEZ ! (déb. Le Pen : Eh !) [Gros Plan sur Mme Fourest qui tient la feuille] C'EST DANS L'PROGRAMME ! [pointe du doigt la feuille] C'EST ECRIT ! C'EST DANS (.) Regardez sur internet
- déb. Le Pen Calmez-vous Mr Joffrin (déb. Joffrin : J'suis très calme !), ça va bien s'passer !
- déb. Fourest Oui mais REPONDEZ !
- 65 déb. Le Pen ÇA VA BIEN S'PASSER ! [sourire de l'animateur]
- déb. Joffrin Mais Répondez au lieu de faire des
- déb. Fourest ça s'passe très très bien mais répondez ! (déb. Le Pen : Madame Fourest)
- an. Pujada Alors la réponse de Marine Le Pen
- 70 déb. Joffrin Répondez !
- déb. Le Pen Non mais excusez-moi monsieur (déb. Fourest : et n'allez)
- déb. Joffrin Surtout si c'est un mensonge
- déb. Le Pen excusez-moi Mr Pujadas
- 75 déb. Fourest Et Marine Le Pen n'allez pas citer des chercheurs (déb. Le Pen : MOI JE VOUDRAIS) pro-islamistes (an. Pujadas : Non mais attendez !) qui m'attaquent (an. Pujadas : La réponse) parce que j'attaque les islamistes (an. Pujadas : sss... NON NON NON ON
- 80 S'EGARE !), c'est pas une bonne référence pour vous ! (an. Pujadas : ON S'EGARE !) C'est pas terrible pour votre électorat ! [Gestes de l'animateur pour demander le calme]
- an. Pujadas LA REPONSE SUR CCC... LA REPONSE SUR CE POINT PRÉCIS !
- 85 déb. Le Pen ah ! J'croisais (déb. Fourest : Non ! XXX) que vous n'faisiez qu'attaquer les autres ! [montre du doigt puis sourire]
- an. Pujadas NON ! ON S'EGARE ! LA REPONSE SUR CE POINT PRECIS (déb. Joffrin : XXX) c'est sur le site internet vous répondez (déb. Joffrin : C'est dans l'programme !)
- 90 Marine Le Pen !
- déb. Le Pen Madame ! Monsieur ! euh... sss (.) [pointe du doigt]
- déb. Joffrin Monsieur bien oui répondez-moi oui !
- déb. Le Pen Encore une fois
- 95 déb. Fourest R'gardez c'est vous (déb. Le Pen : Je) juste à côté [Gros plan sur la feuille]
- déb. Le Pen Je Je J'vais vous dire c'que j'vais faire.
- déb. Joffrin Allez-y !
- déb. Le Pen J'vais d'abord parler à Madame Fourest de son livre.
- 100 an. Pujadas NON !
- déb. Fourest MAIS NON ! BHA NON !

- déb. Joffrin AH ! MAIS VOUS RÉPONDEZ À CÔTÉ !
- déb. Le Pen AAAAAAAAAAAAAH !
- déb. Fourest On en parle quand vous voulez !
- 105 déb. Le Pen MAIS JE FAIS CE QUE JE VEUX figurez-vous quand même !  
[Plan double Fourest/Le Pen ; regard et sourire de Marine Le Pen vers l'animateur ; sourire et regard d'agacement de Caroline Fourest]
- an. Pujadas Mais non mais Répondez sur ce point!
- 110 déb. Le Pen Mais oui mais C'EST UN PEU FACILE (déb. Fourest : Madame Le Pen !)
- déb. Joffrin Pourquoi vous répondez pas alors...
- déb. Fourest [montre du doigt] ATTENDEZ MADAME LE PEN (déb. Le Pen : J'vais vous dire pourquoi !) on vous a proposé un débat (déb. Le Pen : Madame Fourest) VOUS ET MOI D'UNE HEURE SUR FRANCE 3 (déb. Joffrin : depuis l'début c'est comme ça) pour parler (déb. Le Pen : Madame Fourest) du livre.
- 115
- déb. Joffrin Depuis l'début c'est comme ça. On vous pose une question (déb. Fourest : j'vous pose une question). (déb. Le Pen : Madame Fourest) Vous répondez à côté !
- 120
- an. Pujadas ON S'EGARE ENCORE !
- déb. Fourest J'vous pose une question toute simple (déb. Le Pen : Madame Fourest)
- 125 an. Pujadas On se concentre sur ce qui a été trouvé (déb. Le Pen : Madame) sur le site internet (déb. Le Pen : Madame Fourest !)
- déb. Fourest CETTE PHRASE (an. Pujadas : Marine Le Pen ! N'esquivez pas s'il vous plait !) je l'ai inventé cette phrase madame ?
- 130
- déb. Le Pen AH NON J'ESQUIVE PAS
- an. Pujadas Juste ce point précis !
- déb. Joffrin Elle va encore jouer les martyrs ! (an. Pujadas : Sur ce point précis) Laissons la parler !
- 135 déb. Le Pen J'esquive pas ! (déb. Joffrin : Laissons la parler !) Vous avez Vous avez euh (.)
- déb. Fourest Ah si vous esquivez
- déb. Joffrin Parlez !
- déb. Le Pen Vous avez écrit un livre ! (.)
- 140 déb. Fourest Vous répondez pas à la question ! C'est dingue !
- déb. Le Pen Mais oui mais non mais attendez je, j'voudrais quand même (déb. Joffrin : Laissons-la parler !) EXCUSEZ-MOI [plan double Fourest/Le Pen] MAIS MADAME vous avez bénéficié d'une promotion médiatique [Fourest lève les sourcils] comme probablement même le président de la république s'il écrivait un livre euh euh auquel il n'aurait pas droit. [soupir de Mme Fourest] Permettez-moi tout de même d'utiliser LES QUELQUES MINUTES (déb. Fourest : [geste d'acquiescement ironique] XXX) QUE LE
- 145
- 150 SYSTEME M'ACCORDE (déb. Fourest : Le système !) ALORS

*La construction de l'ethos de la politicienne Marine Le Pen dans une émission d'affaires publiques*

QU'IL VOUS EN ACCORDE TANT (déb. Joffrin : le système c'est France 2) pour pouvoir [rire de l'animateur] OUI pour pouvoir vous pouvoir vous répondre !

155 an. Pujadas Non mais Marine Le Pen ! Quelques secondes avant ce point intéresse les téléspectateurs

déb Le Pen Vous avez Vous avez (déb. Fourest : (XXX) Marine Le Pen) Mme Fourest écrit un livre [tient le livre entre ses mains] (an. Pujadas : Donc vous !) (Déb. Joffrin : on parle d'autre chose là !) qui est une SUCCESSION

160 oui mais Mme Fourest fait beaucoup d'argent avec ce livre parce qu'elle le vend bien voyez-vous ! (deb. Fourest : [montre du doigt] MADAME LE PEN) SURTOUT QU'Y A UNE JOLIE PHOTO [montre le livre] Y'A MARQUE « MARINE LE PEN » MAIS ON SAIT PAS QUE C'EST UN LIVRE DE COMBAT [sourire].

165 an. Pujadas MAIS MARINE LE PEN LE SUJET CE N'EST PAS CAROLINE FOUREST (déb. Le Pen : Donc !) ELLE INTÉRESSE SANS DOUTE NOS TÉLÉSPECTATEURS (déb. Le Pen : Non non mais moi ça m'intéresse) MAIS PAS AUTANT QUE VOUS !

170 déb. Le Pen Non mais (déb. Fourest : Oui ! Ça j'suis d'accord !) Mr Pujadas moi ça m'intéresse (déb. Joffrin : On peut revenir au sujet ou pas ?) je vais vous dire pourquoi ! Parce que ce livre est une succession de mensonges, d'amalgames ignobles, de CALOMNIES (déb. Fourest : J'pensais pas qu'il vous ferait plaisir hein Marine Le Pen !) DE DIFFAMATIONS ET D'INJURES (déb. Joffrin : Mais Vous avez) vous a... vous arrivez même (déb. Joffrin : vous avez qu'à l'attaquer en justice !) vous arrivez même ah oui jjjj j'crois (déb. Fourest : Bien sûr) qu'j'ai (déb. Joffrin : Beh faites-le alors) une QUINZAINE de procès !

180 déb. Le Pen : Madame !

déb. Fourest Et je et je n'arrête pas de soulever ce point qui est une

185 déb. Joffrin Faites-le mais gagnons du temps !

La débattante CF est invitée par l'animateur à débiter l'échange, ce qui la met d'emblée à la place de l'intervieweur (IR) et positionne MLP en tant qu'interviewée (IE). Elle constate tout d'abord que MLP a utilisé le terme « d'invention » concernant les critiques négatives, à savoir les accusations de racisme ou de xénophobie à l'encontre de son parti. Elle pointe ainsi explicitement le fait que MLP tente clairement de modifier son image dans l'opinion publique au cours de l'émission. Ainsi, afin de mettre MLP en contradiction, CF va prendre pour preuve un point précis de son programme politique concernant la défense, phrase que nous retranscrivons ici : « Il devient de plus en plus difficile d'avoir un recrutement de qualité. 20% de nouvelles

recrues sont désormais issues de l'immigration, originaire du monde musulman<sup>4</sup> » (lignes 12-16). Il est évident que cette proposition sous-entend que les recrues issues du monde musulman sont de piètres apprentis soldats. Nous constatons donc que là aussi CF mobilise les discours préalables qu'a pu tenir l'invitée pour la pousser à se justifier, tout comme l'avait fait Nathalie Saint Cricq avec un extrait vidéo un peu plus tôt. La question finale de son intervention, notamment par l'usage du *vous*, impute directement à MLP la responsabilité de cette phrase et menace donc fortement sa face positive: « [...] qu'est-ce qui *vous* permet d'affirmer qu'ils sont de mauvaise qualité ? » (lignes 20-21). MLP va alors réagir par une stratégie typique : une attaque de la face positive de l'interviewer. Elle cite alors une critique qu'un auteur, Pascal Boniface, a émis à l'encontre de CF en la traitant de « serial menteuse » (l. 27-28) et conteste ainsi les conditions de sincérité de l'assertion de CF en niant sa véracité : « eh bien ce que vous venez de dire est euh un mensonge [...] ». (l. 29). Ainsi, c'est bien la crédibilité de CF qui se trouve mise en doute et non pas le caractère raisonnable ou non de ses arguments. Or, la véracité des faits est une condition nécessaire au débat, comme nous le dit Marcel Burger, « en tant que gage de bonne foi, elle conditionne, ou du moins, favorise l'adhésion de l'auditoire à l'argumentation » (Burger 2005 : 70). Par conséquent l'argumentation est ici stoppée car « la crédibilité d'un débattant ne se négocie pas [...] elle se prouve ou non » (ibid.). C'est d'ailleurs la mise en évidence de la preuve que va choisir CF pour garantir sa crédibilité en montrant une copie de la page où figure cette phrase, issue du site internet du FN, mettant ainsi MLP en difficulté : « Marine Le Pen c'est là ! » (l. 32). La tension monte et même l'animateur DP se rallie aux journalistes en demandant à MLP de répondre à la question, exerçant ainsi une pression sur elle. L'augmentation de l'intensité polémique est aisément perceptible par les nombreux chevauchements de parole (lignes 65-70 ou lignes 110-135), le ton qui augmente (lignes. 84 ou 101-105) et aux actes directifs adressés à MLP : « Non mais répondez ! » (l. 44), « C'est écrit ! » (l. 60), « Répondez ! » (l. 70). Ainsi, selon Kerbrat-Orecchioni, les actes de langage directifs sont des menaces à la face négative de leur destinataire car ils constituent pour celui qui les reçoit « des espèces d'incursions territoriales » (1992 : 95). Ces nombreuses « incursions » vont avoir sur MLP un effet de déstabilisation, bien que modéré. Nous pouvons le constater par son sourire qui paraît faux ou bien la confusion que trahit cette réplique: « Madame ! Monsieur ! euh...sss (.) » (l. 92). Au

---

<sup>4</sup> Cette phrase figurait à l'époque sur le site officiel du FN dans leur programme politique de 2007. Le programme ayant été renouvelé, elle n'y figure plus, mais il est possible de la retrouver via ce lien vers une capture d'écran du site internet du FN lorsque la phrase en question était encore visible: <http://carolinefourest.files.wordpress.com/2011/06/extrait-fn-dc3a9fense.png>

niveau du système de places, les journalistes sont en position haute : l'attaque de MLP à la face positive de CF n'a pas porté ses fruits. Cela dit, il est important de remarquer que, même si la longue séquence polémique des lignes 110 à 135 n'est pas à proprement parler argumentative, elle a toutefois un grand rôle à jouer dans l'argumentation déployée par les interactants dans un débat : elle permet à chacun de tenter de déconstruire l'identité de l'adversaire car « toucher à la crédibilité d'un débattant, c'est opérer une tentative de déconstruction de l'identité ». (Burger 2005 : 70). Voyons maintenant une autre stratégie adoptée par MLP afin de « préserver sa face ».

## **6. 2 Une stratégie interactionnelle d'évitement : ne pas répondre à la question**

Afin de préserver un maximum sa face positive, la femme politique va alors recourir à une stratégie interactionnelle, en l'occurrence une autre ressource à disposition de toute personne interviewée que mentionne Turbide (2011 :112). Cette stratégie consiste à changer l'orientation thématique de l'échange : « Je vais d'abord parler à Madame Fourest de son livre » (ligne 99). Nous pouvons faire l'hypothèse qu'il se révélerait dangereux pour MLP d'argumenter ou de répondre par oui ou non à la question posée par CR aux lignes 17-21 et qu'elle opte donc pour une stratégie d'évitement. Cela a pour conséquence d'augmenter la tension car on ne manque pas de lui faire remarquer à plusieurs reprises qu'elle « répond à côté » (l. 102). MLP va toutefois s'entêter dans cette voie et délivrer son opinion sur le livre écrit par Caroline Fourest. Pour Kerbrat-Orecchioni : « Plus on occupe le terrain, et plus on a de chances de faire valoir ses vues, de dominer la conversation, et d'en être la « vedette » » (1992 : 85). Cette stratégie est donc légitime car elle permet à MLP d'imposer son propre « terrain discursif ». De plus, ignorer une question est aussi, dans une certaine mesure, un moyen de décrédibiliser l'autre et de ne pas lui reconnaître sa légitimité de « questionneur » et « constitue généralement une offense majeure ; car c'est en quelque sorte un procédé *d'ex-communication* de l'autre » (Kerbrat-Orecchioni 1992 :100). En agissant de cette manière, MLP ne se conforme pas à l'*ethos* typifié attendu d'une débattante, pas plus qu'au système de places typique d'un entretien car, cela tombe sous le sens, toute question exige normalement une réponse, surtout dans un contexte de communication télévisée. Elle ne respecte pas le bon déroulement de l'échange car c'est normalement l'intervieweur qui est censé diriger l'orientation thématique, et non l'interviewé. Or, il est intéressant de constater que MLP dément par deux fois explicitement ignorer la question : « AH NON J'ESQUIVE PAS » (l. 131) « J'esquive pas ! » (l. 135). C'est pourtant ce qu'elle fait en filant le

thème du livre écrit par CF: « vous avez écrit un livre [...] » (l. 139). Ainsi, c'est pour pouvoir en déprécier le contenu que MLP continue dans cette voie, ce qui lui permet à nouveau de menacer la face positive de CF. Les accusations faites à CF sont exprimées par des noms à valeur négative: « mensonges » (l. 174), « calomnies » (l. 174), « diffamations » (l. 176). C'est maintenant la place institutionnelle de Fourest qu'elle remet en question par la mise en cause de sa crédibilité en tant que journaliste-essayiste. En contraste, elle se place elle-même dans une position de victime, tout comme elle l'avait déjà fait dans le premier extrait analysé, en insistant sur le fait que CF bénéficie d'un grand traitement médiatique pour son livre, contrairement à elle : « Permettez-moi tout de même d'utiliser les quelques minutes que le système m'accorde [...] » (lignes 147-151). Elle veut ainsi sous-entendre que Fourest serait privilégiée par les médias, notamment du fait de ses opinions politiques de gauche. Nous pouvons constater que l'adoption d'une place de victime est également une stratégie de MLP afin de susciter la compassion des téléspectateurs. Mais le fait qu'elle ne réponde pas à la question à laquelle les journalistes la prient de répondre démontre que l'identité ici performée par MLP (ignorer une question) vient confirmer les reproches que lui avait fait d'emblée Fourest avant même que l'échange ne débute (« Vous avez très bien répondu à côté ») et permet donc de valider une identité de discours. Il y a en effet contradiction entre ce que MLP énonce (« Mais j'esquive pas ») et ce qu'elle fait. De plus, cette stratégie met également à mal l'*ethos* de politicienne *honnête* qu'elle a construit dans le premier extrait. En effet, comme nous l'avons dit précédemment, l'opinion publique attend généralement d'un politicien qu'il ait de la répartie, qu'il ne se laisse pas faire et qu'il sache se défendre. De ce point de vue, cette stratégie interactionnelle de contrôle de l'orientation thématique aurait pu se révéler efficace si elle avait été suivie d'une réponse, même partielle, à la question posée initialement par CF. Toutefois, au final, c'est l'image de la politicienne évasive et qui a « quelque chose à cacher » ou qu'elle « n'assume pas » qui est aussi véhiculée par l'attitude de MLP et qui prend le dessus. Remarquons que le fait que cette séquence ait lieu à la toute fin de l'émission ne joue pas en faveur de MLP. C'est en effet souvent la fin d'un débat qui « marque les esprits », d'autant plus que l'animateur David Pujadas, juste avant le générique de fin, lui rappelle qu'« on attend toujours la réponse ».

## 7 CONCLUSION

Lorsqu'elle est interpellée et attaquée sur son image par les débattants, Marine Le Pen tente par plusieurs stratégies discursives de modifier son *ethos* préalable autant que possible, comme nous l'avons vu dans le premier extrait.

Mais dès lors qu'elle est questionnée sur un point particulièrement sensible de son programme politique qui sous-entend des idées racistes et donc menace fortement la face positive de Le Pen, elle opte pour des stratégies de changement de l'orientation thématique. Elle agit donc au plan interactionnel afin de préserver sa face positive et éviter de se justifier concernant des accusations de supporter des idées « racistes ». Cette stratégie s'avère être risquée selon nous car l'esquive entrave largement la crédibilité de MLP quant à sa capacité à défendre et assumer ses opinions politiques. Cette stratégie d'évitement peut en effet également être interprétée comme un acte de démission à son devoir, le but de l'émission étant principalement d'informer les téléspectateurs sur son programme politique. Elle se montre comme une femme politique honnête et tente de construire l'*ethos* d'une future présidente pour qui le peuple français et son intérêt représentent des intérêts majeurs, mais le fait de ne pas répondre à une question « qui intéresse sans doute les téléspectateurs », pour reprendre les termes de l'animateur, peut également être interprété comme une sorte d'offense envers eux. Les téléspectateurs, et l'opinion publique en général, attendent généralement des politiciens qu'ils soient clairs, « transparents » et qu'ils assument leurs propositions politiques. Nous avons également vu que, selon les stratégies employées par la politicienne, sa face positive peut-être plus ou moins bien préservée et que les idées et critiques négatives qui atteignent son identité publique semblent parfois être nuancées, notamment lorsqu'elles touchent à sa personnalité, mais dès lors qu'il s'agit d'un sujet plus sensible, à savoir une accusation de racisme, elle opte en quelque sorte pour le déni et ne parvient donc pas à se défendre de manière efficace. De manière générale, comme nous l'avons vu, il est certain que l'*ethos* préalable de Marine Le Pen est systématiquement mobilisé afin de la placer en « position basse », ce qui vient donc confirmer l'hypothèse principale de notre travail. Il est entendu qu'un examen d'autres émissions d'affaires publiques serait utile afin de voir si notre analyse peut être généralisée. Nous avons également pu voir que la construction de l'*ethos* participe pleinement à l'argumentation dans le débat politique.

## **BIBLIOGRAPHIE**

AMOSSY, Ruth (2010), *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Paris, PUF.

AMOSSY, Ruth (2011a), « La coexistence dans le dissensus. La polémique dans les forums de discussion », Ruth AMOSSY et Marcel BURGER (dir.), *Polémiques*

*médiatiques et journalistiques. Le discours polémique en question(s)*, *Semen*, n°31, p. 25-42.

AMOSSY, Ruth, et Marcel BURGER (2011b), « Introduction : La polémique médiatisée », Ruth AMOSSY et Marcel BURGER (dir.), *Polémiques médiatiques et journalistiques. Le discours polémique en question(s)*, *Semen*, n°31, p. 7-24.

BURGER, Marcel (1994), « (Dé)construction de l'identité dans l'interaction verbale: aspects de la réussite énonciative de l'identité », *Cahiers de linguistique française*, n° 15, p. 249-274.

BURGER, Marcel (1995), « L'Identité négociée: rapports de place(s) dans un entretien télédiffusé », *Cahiers de linguistique française*, n°17, pp. 9-34.

BURGER, Marcel (2005), « La complexité argumentative d'une séquence de débat politique médiatique », dans BURGER M. et MARTEL G. (dir.), *Argumentation et communication dans les médias*, Québec : Éditions Nota Bene, pp. 51 -79.

BURGER, Marcel, Jérôme JACQUIN, et Raphaël MICHELI (2011), « L'analyse de la confrontation dans les discours politico-médiatiques contemporains », dans Marcel BURGER, Jérôme JACQUIN, Raphaël MICHELI (dir.), *La parole politique en confrontation dans les médias*, Bruxelles, De Boeck. (Coll. « Culture & Communication »), p. 7- 24.

CHARAUDEAU, Patrick (2005), *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Paris : Vuibert.

GOFFMAN, Erving (1973a), *La mise en scène de la vie quotidienne. La présentation de soi*, Paris, Les Éditions de Minuit.

GOFFMAN, Erving (1974), *Les rites d'interaction*, Paris, Minuit, pp. 7-85.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1992), *Les interactions verbales. La relation interpersonnelle*, tome 2, Paris, Colin, pp.9-140.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (2005), *Le discours en interaction*, Paris, Armand Colin.

MAINGUENEAU, Dominique (1993), *Le contexte de l'œuvre littéraire : énonciation, écrivain, société*, Paris, Dunod.

TROGNON, Alain & LARRUE, Janine, (1994), *Pragmatique du discours politique*, Paris, Armand Colin, pp. 55-126.

TURBIDE, Olivier (2011), « Discours politique et gestion de la confrontation lors d'un talk-show et d'une émission d'affaires publiques », dans BURGER, Marcel, Jérôme JACQUIN & Raphaël MICHELI (éds): *La parole politique en confrontation dans les médias*, Bruxelles, De Boeck, pp. 109-127.

VION, Robert (1992), *La communication verbale*, Paris, Hachette, pp. 57-142.

VION, Robert (1995), « La gestion pluridimensionnelle du dialogue », *Cahiers de linguistique française*, n° 17, p. 179-204.

## **WEBOGRAPHIE**

Site de France télévision pour la page de l'émission « des paroles et des actes » : <http://www.francetv.fr/2012/emissions/des-paroles-et-des-actes>

Site du Front National : <http://www.frontrnational.com>

Lien vers l'émission intégrale « Des paroles et des actes » de laquelle nous avons extrait notre corpus de travail :

[http://www.youtube.com/watch?v=rAxq\\_4mq9ac](http://www.youtube.com/watch?v=rAxq_4mq9ac)